



Le Refuge, Centre bouddhique d'études et de méditation  
(<http://www.refugebouddhique.com>)

## Extraits du Canon pāli, 49

### SAMĪYUTTA NIKĀYA

#### Taṇhā sutta (SN 25.8)

##### *Le désir ardent*

Près de Sāvathī. « Moines, le désir ardent vis-à-vis des formes est inconstant, changeant, altérable. Le désir ardent vis-à-vis des sons... Le désir ardent vis-à-vis des odeurs... Le désir ardent vis-à-vis des goûts... Le désir ardent vis-à-vis des sensations tactiles... Le désir ardent vis-à-vis des idées est inconstant, changeant, altérable.

« Celui qui est convaincu et qui croit que ces phénomènes sont ainsi, on l'appelle un disciple de la foi : quelqu'un qui est parvenu à l'ordre de la justesse, qui est parvenu au même plan que les personnes intègres, qui a transcendé le plan des personnes ordinaires. Il est incapable de faire la moindre action qui ferait qu'il renaîtrait en enfer, dans la matrice animale, ou sur le plan d'existence des esprits affamés. Il est incapable de mourir avant d'avoir réalisé le fruit de *sotāpatti*.

« Celui qui, après avoir réfléchi avec un minimum de discernement, a accepté que ces phénomènes sont ainsi, on l'appelle un disciple du *Dhamma* : quelqu'un qui est parvenu à l'ordre de la justesse, qui est parvenu au même plan que les personnes intègres, qui a transcendé le plan des personnes ordinaires. Il est incapable de faire la moindre action qui ferait qu'il renaîtrait en enfer, dans la matrice animale, ou sur le plan d'existence des esprits affamés. Il est incapable de mourir avant d'avoir réalisé le fruit de *sotāpatti*.

« Celui qui sait et qui voit que ces phénomènes sont ainsi, on l'appelle un *sotāpanna*, ferme, plus jamais destiné aux plans d'existence inférieurs, en route pour l'Éveil par soi-même. »

#### Dhātu sutta (SN 25.9)

##### *Les propriétés*

Près de Sāvathī. « Moines, la propriété terre est inconstante, changeante, altérable. La propriété eau... La propriété feu... La propriété vent... La propriété espace... La propriété conscience est inconstante, changeante, altérable.

« Celui qui est convaincu et qui croit que ces phénomènes sont ainsi, on l'appelle un disciple de la foi : quelqu'un qui est parvenu à l'ordre de la justesse, qui est parvenu au même plan que les personnes intègres, qui a transcendé le plan des personnes ordinaires. Il est incapable de faire la moindre action qui ferait qu'il renaîtrait en enfer, dans la matrice animale, ou sur le plan d'existence des esprits affamés. Il est incapable de mourir avant d'avoir réalisé le fruit de *sotāpatti*.

« Celui qui, après avoir réfléchi avec un minimum de discernement, a accepté que ces phénomènes sont ainsi, on l'appelle un disciple du *Dhamma* : quelqu'un qui est parvenu à l'ordre de la justesse, qui est parvenu au même plan que les personnes intègres, qui a transcendé le plan des personnes ordinaires. Il est incapable de faire la moindre action qui ferait qu'il renaîtrait en enfer, dans la matrice animale, ou sur le plan d'existence des esprits affamés. Il est incapable de mourir avant d'avoir réalisé le fruit de *sotāpatti*.

« Celui qui sait et qui voit que ces phénomènes sont ainsi, on l'appelle un *sotāpanna*, ferme, plus jamais destiné aux plans d'existence inférieurs, en route pour l'Éveil par soi-même. »

### Khandha sutta (SN 25.10)

#### *Les agrégats*

Près de Sāvathī. « Moines, la forme est inconstante, changeante, altérable. La sensation... La perception... Les fabrications... La conscience est inconstante, changeante, altérable.

« Celui qui est convaincu et qui croit que ces phénomènes sont ainsi, on l'appelle un disciple de la foi : quelqu'un qui est parvenu à l'ordre de la justesse, qui est parvenu au même plan que les personnes intègres, qui a transcendé le plan des personnes ordinaires. Il est incapable de faire la moindre action qui ferait qu'il renaîtrait en enfer, dans la matrice animale, ou sur le plan d'existence des esprits affamés. Il est incapable de mourir avant d'avoir réalisé le fruit de *sotāpatti*.

« Celui qui, après avoir réfléchi avec un minimum de discernement, a accepté que ces phénomènes sont ainsi, on l'appelle un disciple du *Dhamma* : quelqu'un qui est parvenu à l'ordre de la justesse, qui est parvenu au même plan que les personnes intègres, qui a transcendé le plan des personnes ordinaires. Il est incapable de faire la moindre action qui ferait qu'il renaîtrait en enfer, dans la matrice animale, ou sur le plan d'existence des esprits affamés. Il est incapable de mourir avant d'avoir réalisé le fruit de *sotāpatti*.

« Celui qui sait et qui voit que ces phénomènes sont ainsi, on l'appelle un *sotāpanna*, ferme, plus jamais destiné aux plans d'existence inférieurs, en route pour l'Éveil par soi-même. »

### Āditta-pariyāya sutta (SN 35.28)

#### *En feu*

J'ai entendu qu'en une occasion, le Béni séjournait à Gayā, à la Tête de Gayā, en compagnie de mille moines. Là, il s'adressa aux moines.

« Moines, le Tout<sup>1</sup> est en feu. Quel Tout est en feu ? L'œil est en feu. Les formes sont en feu. La conscience visuelle est en feu. Le contact visuel est en feu. Et quoi que ce soit qui apparaisse en dépendance du contact visuel, dont on fait l'expérience en tant que plaisir, douleur, ou ni plaisir ni douleur, cela aussi est en feu. En feu avec quoi ? En feu avec le feu de la passion, le feu de l'aversion, le feu de l'illusion. En feu, je vous le dis, avec la naissance, le vieillissement et la mort, avec les peines, les lamentations, les douleurs, les détresses, et les désespoirs.

« L'oreille est en feu. Les sons sont en feu. La conscience auditive est en feu. Le contact auditif est en feu. Et quoi que ce soit qui apparaisse en dépendance du contact auditif, dont on fait l'expérience en tant que plaisir, douleur, ou ni plaisir ni douleur, cela aussi est en feu. En feu avec quoi ? En feu avec le feu de la passion, le feu de l'aversion, le feu de l'illusion. En feu, je vous le dis, avec la naissance, le vieillissement et la mort, avec les peines, les lamentations, les douleurs, les détresses, et les désespoirs.

« Le nez est en feu. Les arômes sont en feu. La conscience olfactive est en feu. Le contact olfactif est en feu. Et quoi que ce soit qui apparaisse en dépendance du contact olfactif, dont on fait l'expérience en tant que plaisir, douleur, ou ni plaisir ni douleur, cela aussi est en feu. En feu avec quoi ? En feu avec le feu de la passion, le feu de l'aversion, le feu de l'illusion. En feu, je vous le dis, avec la naissance, le vieillissement et la mort, avec les peines, les lamentations, les douleurs, les détresses, et les désespoirs.

« La langue est en feu. Les saveurs sont en feu. La conscience gustative est en feu. Le contact gustatif est en feu. Et quoi que ce soit qui apparaisse en dépendance du contact gustatif, dont on fait l'expérience en tant que plaisir, douleur, ou ni plaisir ni douleur, cela aussi est en feu. En feu avec quoi ? En feu avec le feu de la passion, le feu de l'aversion, le feu de l'illusion. En feu, je vous le dis, avec la naissance, le vieillissement, et la mort, avec les peines, les lamentations, les douleurs, les détresses, et les désespoirs.

« Le corps est en feu. Les sensations tactiles sont en feu. La conscience corporelle est en feu. Le contact corporel est en feu. Et quoi que ce soit qui apparaisse en dépendance du contact corporel, dont on fait l'expérience en tant que plaisir, douleur, ou ni plaisir ni douleur, cela aussi est en feu. En feu avec quoi ? En feu avec le feu de la passion, le feu de l'aversion, le feu de l'illusion. En feu, je vous le dis, avec la naissance, le vieillissement et la mort, avec les peines, les lamentations, les douleurs, les détresses, et les désespoirs.

« L'intellect est en feu. Les idées sont en feu. La conscience intellectuelle est en feu. Le contact intellectuel est en feu. Et quoi que ce soit qui apparaisse en dépendance du contact intellectuel, dont on fait l'expérience en tant que plaisir, douleur, ou ni plaisir ni douleur, cela aussi est en feu. En feu avec quoi ? En feu avec le feu de la passion, le feu de l'aversion, le feu de l'illusion. En feu, je vous le dis, avec la naissance, le vieillissement et la mort, avec les peines, les lamentations, les douleurs, les détresses, et les désespoirs.

« Voyant [les choses] ainsi, le disciple bien instruit des Êtres nobles est de plus en plus désenchanté d'avec l'œil, désenchanté d'avec les formes, désenchanté d'avec la conscience visuelle, désenchanté d'avec le contact visuel. Et quoi que ce soit qui apparaisse en dépendance du contact visuel, dont il fait l'expérience en tant que plaisir, douleur, ou ni plaisir ni douleur : avec cela aussi il est de plus en plus désenchanté.

« Il est de plus en plus désenchanté d'avec l'oreille, désenchanté d'avec les sons, désenchanté d'avec la conscience auditive, désenchanté d'avec le contact auditif. Et quoi que ce soit qui apparaisse en dépendance du contact auditif, dont il fait l'expérience en tant que plaisir, douleur, ou ni plaisir ni douleur : avec cela aussi il est de plus en plus désenchanté.

---

<sup>1</sup> Le Tout : *sabba*. Les six sens (la vue, l'ouïe, l'odorat, le goût, le toucher, et l'idéation) ainsi que leurs objets respectifs. Il couvre tous les aspects de l'expérience, mais n'inclut pas le Déliement (*nibbāna*).

« Il est de plus en plus désenchanté d’avec le nez, désenchanté d’avec les arômes, désenchanté d’avec la conscience olfactive, désenchanté d’avec le contact olfactif. Et quoi que ce soit qui apparaisse en dépendance du contact olfactif, dont il fait l’expérience en tant que plaisir, douleur, ou ni plaisir ni douleur : avec cela aussi il est de plus en plus désenchanté.

« Il est de plus en plus désenchanté d’avec la langue, désenchanté d’avec les saveurs, désenchanté d’avec la conscience gustative, désenchanté d’avec le contact gustatif. Et quoi que ce soit qui apparaisse en dépendance du contact gustatif, dont il fait l’expérience en tant que plaisir, douleur, ou ni plaisir ni douleur : avec cela aussi il est de plus en plus désenchanté.

« Il est de plus en plus désenchanté d’avec le corps, désenchanté d’avec les sensations tactiles, désenchanté d’avec la conscience corporelle, désenchanté d’avec le contact corporel. Et quoi que ce soit qui apparaisse en dépendance du contact corporel, dont il fait l’expérience en tant que plaisir, douleur, ou ni plaisir ni douleur : avec cela aussi il est de plus en plus désenchanté.

« Il est de plus en plus désenchanté d’avec l’intellect, désenchanté d’avec les idées, désenchanté d’avec la conscience intellectuelle, désenchanté d’avec le contact intellectuel. Et quoi que ce soit qui apparaisse en dépendance du contact intellectuel, dont il fait l’expérience en tant que plaisir, douleur, ou ni plaisir ni douleur : avec cela aussi il est de plus en plus désenchanté. Désenchanté, il devient dépassionné. A travers la dépassion, il est affranchi. Avec l’affranchissement, il y a la connaissance : ‘Affranchi.’ Il discerne que : ‘La naissance est terminée, la vie sainte accomplie, la tâche faite. Il n’y a plus rien qui me ramènera à ce monde.’ »

Voilà ce que dit le Béni. Satisfaits, les moines se délectèrent de ses paroles. Et pendant que cette explication était donnée, le cœur des mille moines, à travers l’absence d’agrippement, fut affranchi des effluents.

## Samādhi sutta (SN 35.99)

### *La concentration*

« Développez la concentration, moines. Un moine concentré discerne les choses, telles qu’elles sont réellement. Et que discerne-t-il, tel que cela est réellement ?

« Il discerne, tel que cela est réellement, que : ‘L’œil est inconstant’... ‘Les formes sont inconstantes’... ‘La conscience visuelle est inconstante’... ‘Le contact visuel est inconstant’... ‘Quoi que ce soit qui apparaisse en dépendance du contact visuel – dont il fait l’expérience en tant que plaisir, en tant que douleur, ou en tant que ni plaisir ni douleur – cela aussi est inconstant.’

« Il discerne, tel que cela est réellement, que : ‘L’oreille est inconstante’... ‘Le nez est inconstant’... ‘La langue est inconstante’... ‘Le corps est inconstant’...

« Il discerne, tel que cela est réellement, que : ‘L’intellect est inconstant’... ‘Les idées sont inconstantes’... ‘La conscience intellectuelle est inconstante’... ‘Le contact intellectuel est inconstant’... ‘Quoi que ce soit qui apparaisse en dépendance du contact intellectuel – dont il fait l’expérience en tant que plaisir, en tant que douleur, ou en tant que ni plaisir ni douleur – cela aussi est inconstant.’

« En conséquence, développez la concentration, moines. Un moine concentré discerne les choses, telles qu’elles sont réellement. »

## Na tumhāka sutta (SN 35.101)

### *Pas vôtre*

« Moines, tout ce qui n'est pas vôtre : lâchez prise de cela. Lâchez prise de cela pour votre bien-être et votre bonheur à long terme. Et qu'est-ce qui n'est pas vôtre ?

« L'œil n'est pas vôtre : lâchez prise de cela. Lâchez prise de cela pour votre bien-être et votre bonheur à long terme. Les formes ne sont pas vôtres... La conscience visuelle n'est pas vôtre... Le contact visuel n'est pas vôtre... Quoi que ce soit qui apparaisse en dépendance du contact visuel – dont vous faites l'expérience en tant que plaisir, en tant que douleur, ou en tant que ni plaisir ni douleur – cela non plus n'est pas vôtre : lâchez prise de cela. Lâchez prise de cela pour votre bien-être et votre bonheur à long terme.

« L'oreille n'est pas vôtre : lâchez prise de cela...

« Le nez n'est pas vôtre : lâchez prise de cela...

« La langue n'est pas vôtre : lâchez prise de cela...

« Le corps n'est pas vôtre : lâchez prise de cela...

« L'intellect n'est pas vôtre : lâchez prise de cela. Lâchez prise de cela pour votre bien-être et votre bonheur à long terme. Les idées ne sont pas vôtres... La conscience intellectuelle n'est pas vôtre... Le contact intellectuel n'est pas vôtre... Quoi que ce soit qui apparaisse en dépendance du contact intellectuel – dont vous faites l'expérience en tant que plaisir, en tant que douleur, ou en tant que ni plaisir ni douleur – cela non plus n'est pas vôtre : lâchez prise de cela. Lâchez prise de cela pour votre bien-être et votre bonheur à long terme.

« Supposez qu'une personne rassemble ou brûle ou fasse ce qu'elle a envie de faire avec l'herbe, les brindilles, les branches, et les feuilles, ici dans le Bois de Jeta. La pensée suivante vous viendrait-elle à l'esprit : 'C'est nous que cette personne rassemble, brûle, ou fait avec nous ce qu'elle a envie de faire' ? »

« Non, seigneur. Pourquoi ? Parce que ces choses ne sont pas notre soi, ni n'appartiennent à notre soi. »

« De la même manière, moines, l'œil n'est pas vôtre : lâchez prise de cela. Lâchez prise de cela pour votre bien-être et votre bonheur à long terme... L'oreille... Le nez... La langue... Le corps... L'intellect n'est pas vôtre : lâchez prise de cela. Lâchez prise de cela pour votre bien-être et votre bonheur à long terme. Tout ce qui apparaît en dépendance du contact intellectuel – dont vous faites l'expérience en tant que plaisir, en tant que douleur, ou en tant que ni plaisir ni douleur – cela non plus n'est pas vôtre : lâchez prise de cela. Lâchez prise de cela pour votre bien-être et votre bonheur à long terme. »

## Āsīvisa sutta (SN 35.197)

### *Les vipères*

Ainsi ai-je entendu. En une occasion, le Béni séjournait près de Sāvattī, dans le Bois de Jeta. Là, il s'adressa aux moines : « Moines, supposez qu'il y ait quatre vipères au pouvoir extrême et au venin horrible. Un homme passerait par là – désirant vivre, désirant ne pas mourir, désirant le bonheur, et abhorrant la douleur – et les gens lui diraient : 'Mon brave, ces quatre vipères, au pouvoir extrême et au venin horrible sont vôtres. Régulièrement, il faut que vous les leviez, régulièrement, il faut que vous les laviez, régulièrement, il faut que vous les nourrissiez, régulièrement, il faut que vous les fassiez dormir. Et si vous provoquez<sup>2</sup> la colère

<sup>2</sup> Provoquez : le Bouddha utilise également le terme « provoquer » pour parler des

d'une seule de ces vipères, alors vous souffrirez la mort ou éprouverez des souffrances mortelles. Faites ce qu'il vous semble être nécessaire de faire.'

« Alors l'homme – terrifié par ces quatre vipères au pouvoir extrême et au venin horrible – s'enfuirait d'un côté ou d'un autre. Ils lui diraient : 'Mon brave, il y a cinq bourreaux ennemis qui vous poursuivent, qui sont sur vos talons, [et qui pensent :] « Où que nous le trouvions, nous le tuons sur le champ. » Faites ce qu'il vous semble être nécessaire de faire.'

« Alors l'homme – terrifié par ces quatre vipères au pouvoir extrême et au venin horrible, terrifié par les cinq bourreaux ennemis – s'enfuirait d'un côté ou d'un autre. Ils lui diraient : 'Mon brave, il y a un sixième bourreau, un compagnon de voyage, qui vous poursuit, qui est sur vos talons, brandissant une épée, [et qui pense :] « Où que je le trouve, je le tuerai sur le champ. » Faites ce qu'il vous semble être nécessaire de faire.'

« Alors l'homme – terrifié par ces quatre vipères au pouvoir extrême et au venin horrible, terrifié par les cinq bourreaux ennemis, terrifié par le sixième bourreau, un compagnon de voyage brandissant une épée – s'enfuirait d'un côté ou d'un autre. Il verrait un village vide. Toute maison dans laquelle il entrerait serait abandonnée et vide. Quel que soit le pot dont il se saisirait, il serait abandonné et vide. Ils lui diraient : 'Mon brave, en ce moment-même, des bandits pilleurs de villages sont en train d'entrer dans ce village vide. Faites ce qu'il vous semble être nécessaire de faire.'

« Alors l'homme – terrifié par ces quatre vipères au pouvoir extrême et au venin horrible, terrifié par les cinq bourreaux ennemis, terrifié par le sixième bourreau, un compagnon de voyage brandissant une épée, terrifié par les bandits pilleurs de villages – s'enfuirait d'un côté ou d'un autre. Il verrait une grande étendue d'eau, avec la rive proche incertaine et périlleuse, la rive éloignée sûre et libre de tout péril, mais il n'y aurait ni bac ni pont pour passer d'une rive à l'autre. La pensée suivante lui viendrait à l'esprit : 'Voilà une grande étendue d'eau, avec la rive proche incertaine et périlleuse, la rive éloignée sûre et libre de tout péril, mais il n'y a ni bac ni pont pour passer d'une rive à l'autre. Si je rassemblais de l'herbe, des brindilles, des branches, et des feuilles, et que je les attache ensemble pour faire un radeau, je pourrais traverser en sécurité jusqu'à l'autre rive en utilisant le radeau, en faisant un effort avec mes mains et mes pieds ?' Puis l'homme, ayant rassemblé de l'herbe, des brindilles, des branches, et des feuilles et, les ayant attachées ensemble pour faire un radeau, traverserait en sécurité jusqu'à l'autre rive en utilisant le radeau, en faisant un effort avec ses mains et ses pieds. Ayant traversé jusqu'à l'autre rive, il se tiendrait sur la terre ferme, un brahmane.

« Moines, j'ai fait cette comparaison afin que vous compreniez facilement la signification de ceci. La signification est celle-ci : 'Les quatre vipères au pouvoir extrême et au venin horrible' représentent les quatre grands éléments : la propriété terre, la propriété eau, la propriété feu, et la propriété vent. 'Les cinq bourreaux ennemis' représentent les cinq agrégats de l'agrippement : l'agrégat de l'agrippement de la forme, l'agrégat de l'agrippement de la sensation, l'agrégat de l'agrippement de la perception, l'agrégat de l'agrippement des fabrications, l'agrégat de l'agrippement de la conscience. 'Le sixième bourreau, un compagnon de voyage brandissant une épée' représente la passion et le délice.

« 'Le village vide' représente les six médias sensoriels internes. Si une personne sage, compétente, intelligente les examine du point de vue de l'œil, ils apparaissent abandonnés et vides. Si elle les examine du point de vue de l'oreille... du nez... de la langue... du corps... de l'intellect, ils apparaissent abandonnés et vides. 'Les bandits pilleurs de villages' représentent les six médias sensoriels externes. L'œil est attaqué par des formes agréables et désagréables. L'oreille est attaquée par des sons agréables et désagréables. Le nez est attaqué par des arômes agréables et désagréables. La langue est attaquée par des saveurs agréables et désagréables. Le corps est attaqué par des sensations tactiles agréables et désagréables. L'intellect est attaqué par des idées agréables et désagréables.

« ‘La grande étendue d’eau’ représente le flot quadruple : le flot de la sensualité, le flot du devenir, le flot des vues, et le flot de l’ignorance.

« ‘La rive proche, incertaine et périlleuse’ représente l’identification à un soi. ‘La rive éloignée sûre et libre de tout péril’ représente le Déliement. ‘Le radeau’ représente cette Noble octuple voie : la Vue juste, la Résolution juste, la Parole juste, l’Action juste, les Moyens d’existence justes, l’Effort juste, *Sati* juste, la Concentration juste. ‘Faire un effort avec les mains et les pieds’ représente la stimulation de la persévérance. ‘Ayant traversé jusqu’à l’autre rive, il se tiendrait sur la terre ferme, un brahmane’ représente l’*arahant*. »

## Dārukkhandha sutta (SN 35.200)

### *Le tronc d’arbre*

En une occasion, le Béni séjournait près d’Ajjheya sur les berges du Gange. Là, il vit un grand tronc d’arbre qui était emporté par le courant, et en le voyant, il dit aux moines : « Moines, voyez-vous ce grand tronc d’arbre qui est emporté par le courant ? »

« Oui, seigneur. »

« Moines, si ce tronc d’arbre ne va pas du côté de la rive proche, ne va pas du côté de la rive éloignée, ne coule pas au milieu [de la rivière], ne s’échoue pas sur la terre ferme, n’est pas pris par des êtres humains, n’est pas pris par des êtres non humains, n’est pas pris dans un tourbillon, et ne pourrit pas de l’intérieur, il tendra à aller vers l’océan, ira en direction de l’océan, sera enclin à aller vers l’océan. Pourquoi ? Parce que le courant du Gange tend à aller vers l’océan, va en direction de l’océan, est enclin à aller vers l’océan.

« De la même manière, moines, si vous n’allez pas du côté de la rive proche, n’allez pas du côté de la rive éloignée, ne coulez pas au milieu, ne vous échouez pas sur la terre ferme, n’êtes pas pris par des êtres humains, n’êtes pas pris par des êtres non humains, n’êtes pas pris dans un tourbillon, et ne pourrissez pas de l’intérieur, vous tendrez à aller vers le Déliement, irez en direction du Déliement, serez enclin à aller vers le Déliement. Pourquoi ? Parce que la Vue juste tend à aller vers le Déliement, va en direction du Déliement, est encline à aller vers le Déliement. »

Lorsqu’il eut dit ceci, un certain moine s’adressa au Béni : « Seigneur, qu’est-ce que ‘la rive proche’ ? Qu’est-ce que ‘la rive éloignée’ ? Qu’est-ce que ‘couler au milieu’ ? Qu’est-ce que ‘s’échouer sur la terre ferme’ ? Qu’est-ce que ‘être pris par des êtres humains’ ? Qu’est-ce que ‘être pris par des êtres non humains’ ? Qu’est-ce que ‘être pris dans un tourbillon’ ? Qu’est-ce que ‘pourrir de l’intérieur’ ? »

« ‘La rive proche,’ moines, représente les six médias sensoriels internes. ‘La rive éloignée’ représente les six médias sensoriels externes. ‘Couler au milieu’ représente la passion et le délice. ‘S’échouer sur la terre ferme’ représente l’orgueil : ‘Je suis.’

« Et, moines, qu’est-ce que ‘être pris par des êtres humains’ ? Il y a le cas où un moine vit emmêlé avec des maîtres de foyer, se délectant avec eux, dans la peine avec eux, heureux quand ils sont heureux, malheureux quand ils sont malheureux, considérant leurs affaires comme son propre devoir. C’est là ce que l’on appelle ‘être pris par des êtres humains’.

« Et, moines, qu’est-ce que ‘être pris par des êtres non humains’ ? Il y a le cas où un moine vit la vie sainte, en espérant partager la compagnie de certains *deva*, [pensant :] ‘Au moyen de cette vertu ou de cette pratique ou de cette austérité ou de cette vie sainte, je deviendrai un type de *deva* ou un autre.’ C’est là ce que l’on appelle ‘être pris par des êtres non humains’.

« ‘Être pris dans un tourbillon’ représente les cinq cordes de sensualité.

« Et, moines, qu'est-ce que 'pourrir de l'intérieur' ? Il y a le cas où un certain moine est sans principes, mauvais, non propre, et a un comportement suspect, dissimulant ses actions, pas un contemplatif bien qu'il déclare en être un, ne menant pas la vie sainte bien qu'il déclare la mener, intérieurement pourri, suintant de désir, sale de nature. C'est là ce que l'on appelle 'pourrir de l'intérieur'. »

Il se trouve qu'à ce moment-là, Nanda le vacher se tenait debout non loin du Béni. Il dit au Béni : « Seigneur, je ne vais pas du côté de la rive proche, je ne vais pas du côté de la rive éloignée, je ne coulerai pas au milieu, je ne m'échouerais pas sur la terre ferme, je ne serai pas pris par des êtres humains, je ne serai pas pris par des êtres non humains, je ne serai pas pris dans un tourbillon, et je ne pourrirai pas de l'intérieur, Ce serait une bonne chose si je pouvais être ordonné, si je pouvais être accepté. »

« Dans ce cas, Nanda, ramène les vaches à leurs propriétaires. »

« Les vaches retourneront [auprès d'eux] elles-mêmes, par attachement à leurs veaux. »

« Ramène les vaches à leurs propriétaires, Nanda. »

Plus tard, ayant ramené les vaches à leurs propriétaires, Nanda le vacher alla auprès du Béni et, étant arrivé, il lui dit : « Seigneur, j'ai ramené les vaches à leurs propriétaires. Puissè-je être ordonné en présence du Béni ! Puissè-je être accepté ! »

Et donc Nanda le vacher fut ordonné en présence du Béni, il fut accepté. Et peu après qu'il eut été accepté – demeurant seul, isolé, vigilant, plein d'ardeur, et résolu – il atteignit en peu de temps le but suprême de la vie sainte pour lequel les membres d'un clan quittent avec raison la vie de foyer pour la vie sans foyer, le connaissant et le réalisant par lui-même dans l'ici-et-maintenant. Il sut que : « La naissance est terminée, la vie sainte accomplie, la tâche faite. Il n'y a plus rien d'autre à faire dans ce monde. » Et ainsi le vénérable Nanda devint un autre *arahant*.

## Vīṇā sutta (SN 35.205)

### *Le luth*

« Moines, quel que soit le moine ou la moniale en qui apparaît le désir, la passion, l'aversion, l'illusion, ou la résistance mentale en ce qui concerne les formes qui peuvent être connues via l'œil, il ou elle devrait retenir son esprit. [Pensant :] 'Il est dangereux et incertain, ce chemin, plein d'épines et recouvert par la végétation, un chemin pitoyable, un chemin erroné, impénétrable. C'est un chemin que suivent les personnes non intègres, pas un chemin que suivent les personnes intègres. Il n'est pas digne de toi,' il ou elle devrait retenir son esprit en ce qui concerne les formes qui peuvent être connues via l'œil.

« Quel que soit le moine ou la moniale en qui apparaît le désir, la passion, l'aversion, l'illusion, ou la résistance mentale en ce qui concerne les sons qui peuvent être connus via l'oreille... les arômes qui peuvent être connus via le nez... les saveurs qui peuvent être connues via la langue... les sensations tactiles qui peuvent être connues via le corps... les idées qui peuvent être connues via l'intellect, il ou elle devrait retenir son esprit. [Pensant :] 'Il est dangereux et incertain, ce chemin, plein d'épines et recouvert par la végétation, un chemin pitoyable, un chemin erroné, impénétrable. C'est un chemin que suivent les personnes non intègres, pas un chemin que suivent les personnes intègres. Il n'est pas digne de toi,' il ou elle devrait retenir son esprit en ce qui concerne les idées qui peuvent être connues via l'intellect.

« Supposez que du blé ait mûri et que le gardien [du champ] soit non vigilant. Un bœuf mangeur de blé, envahissant le blé pour le manger, s'intoxiquerait [avec] autant qu'il le voudrait. De la même manière, une personne ordinaire, non instruite, n'exerçant pas la



retenue en ce qui concerne les six médias du contact sensoriel, s'intoxique avec les cinq cordes de la sensualité autant qu'elle le veut.

« Maintenant, supposez que ce blé ait mûri et que le gardien soit vigilant. Le bœuf mangeur de blé envahirait le blé pour le manger, mais alors le gardien le saisirait fermement par le museau. L'ayant saisi fermement par le museau, il le clouerait au sol en appuyant sur son front. L'ayant cloué au sol en appuyant sur son front, il lui donnerait une bonne correction avec un bâton. Lui ayant donné une bonne correction avec un bâton, il le laisserait partir.

« Une deuxième fois... Une troisième fois, le bœuf mangeur de blé envahirait le blé pour le manger, mais alors le gardien le saisirait fermement par le museau. L'ayant saisi fermement par le museau, il le clouerait au sol en appuyant sur son front. L'ayant cloué au sol en appuyant sur son front, il lui donnerait une bonne correction avec un bâton. Lui ayant donné une bonne correction avec un bâton, il le laisserait partir.

« Le résultat serait que le bœuf mangeur de blé – qu'il aille ou non au village ou dans des lieux sauvages, qu'il reste debout immobile ou allongé – n'envahirait pas à nouveau le blé, parce qu'il se souviendrait du goût du bâton.

« De la même manière, quand un moine retient son esprit, retient pleinement son esprit en ce qui concerne les six médias du contact sensoriel, son esprit s'établit intérieurement, se stabilise, s'unifie, et se concentre.

« Supposez qu'il y ait un roi ou un ministre royal qui n'ait jamais entendu auparavant le son d'un luth. Il entendrait le son d'un luth et dirait : 'Mes braves, quel est ce son – si délicieux, si désirable, si intoxicant, si charmant, si captivant ?' Ils lui diraient : 'Sire, c'est ce que l'on appelle un luth, dont le son est si délicieux, si désirable, si intoxicant, si charmant, si captivant.' Alors il dirait : 'Allez me chercher ce luth.' Ils iraient chercher le luth et diraient : 'Sire, voilà le luth dont le son est si délicieux, si désirable, si intoxicant, si charmant, si captivant.' Il dirait : 'Votre luth ne m'intéresse pas. Apportez-moi juste le son.' Alors ils diraient : 'Sire, ce luth est fait de nombreuses parties, d'un grand nombre de parties. C'est à travers l'activité de nombreuses parties qu'il produit des sons : c'est-à-dire en dépendance du corps, de la peau, du manche, des frettes, des cordes, du chevalet, et de l'effort humain approprié. C'est ainsi que ce luth – fait de nombreuses parties, d'un grand nombre de parties – produit des sons à travers l'activité de nombreuses parties.'

« Alors le roi briserait le luth en dix morceaux, en cent morceaux. Ayant brisé le luth en dix morceaux, en cent morceaux, il le réduirait en miettes. L'ayant réduit en miettes, il le brûlerait dans un feu. L'ayant brûlé dans un feu, il le réduirait en cendres. L'ayant réduit en cendres, il les jetterait dans un fort vent ou les ferait emporter par une rivière au courant rapide. Il dirait : 'Quelle chose déplorable que ce luth – quoi qu'un luth puisse être – qui a complètement roulé et trompé les gens.'

« De la même manière, un moine investigue la forme, aussi loin que la forme puisse aller. Il investigue la sensation... la perception... les fabrications... la conscience, aussi loin que la conscience puisse aller. Lorsqu'il investigue la forme... la sensation... la perception... les fabrications... la conscience, aussi loin que la conscience puisse aller, toute pensée de 'moi' ou de 'mien' ou de 'Je suis' ne lui vient pas à l'esprit. »

## Glossaire

**Affranchissement** : *vimutti*. L'affranchissement du cycle de la renaissance.

**Agrégat(s)** : *khandha*. Les phénomènes physiques et mentaux dont on fait l'expérience directe. Le matériau brut à partir duquel se construit un sentiment du soi. Ils sont au nombre de cinq : 1) la forme physique, *rūpa* ; 2) la sensation (plaisir, douleur, ni plaisir ni douleur),

*vedanā* ; 3) la perception, *saññā* ; 4) la fabrication, *saṅkhāra* ; 5) la conscience sensorielle, l'acte de prendre note des données des sens et des idées lorsqu'elles se produisent, *viññāṇa*.

**Agrippement** : *upādāna*. L'acte de s'agripper à quelque chose afin de s'en nourrir. Les activités qui, lorsque l'on s'y agrippe, constituent la souffrance sont les cinq agrégats (*khandha*). L'agrippement lui-même revêt quatre formes : agrippement à la sensualité, aux vues, aux préceptes et pratiques, et aux théories du soi.

**Arahant** : littéralement, « une personne qui est digne » ou « une personne qui est pure », une personne dont l'esprit est libre des souillures et qui ainsi n'est plus destinée à une future renaissance. Un titre pour le Bouddha et ses Nobles disciples les plus élevés.

**Ardeur (plein d')** : *ātappa*. Ce terme est souvent associé à *sati*, et à l'attitude d'alerte, *sampajañña*.

**Concentration** : *samādhi*.

**Connaissance** : *vijjā*. La connaissance en ce qui concerne les Quatre nobles vérités.

**Conscience** : *viññāṇa*. L'acte de prendre note des données des sens et des idées lorsqu'elles se produisent. Le cinquième des cinq agrégats.

**Déliement** : *nibbāna*. Littéralement, le « déliement » de l'esprit de la passion, de l'aversion et de l'illusion, ainsi que de la ronde toute entière de la mort et de la renaissance. Ce terme désignant aussi l'extinction d'un feu, il véhicule des connotations de calme, de fraîcheur et de paix.

**Dépassement** : *virāga*.

**Désenchantement** : *nibbidā*.

**Désir ardent** : *taṇhā*.

**Deva, devatā** : littéralement, « celui-qui-brille ». Un être qui demeure sur les niveaux subtils de la sensualité, de la forme et du sans-forme, qui vit sur des plans d'existence soit terrestres, soit célestes.

**Devenir** : *bhava*. Les processus de donner naissance dans l'esprit à des états d'être qui permettent la naissance physique ou mentale sur l'un des trois niveaux suivants : le niveau de la sensualité, le niveau de la forme, le niveau du sans-forme. Egalement, un sentiment d'identification au sein d'un monde d'expérience particulier.

**Dhamma** : doctrine, enseignement.

**Discernement** : *paññā*. Le terme *paññā* est souvent traduit par « sagesse ».

**Effluent(s)** : *āsava*. Quatre qualités (la sensualité, les vues, le devenir, l'ignorance) qui « s'écoulent » hors de l'esprit et qui créent le flot de la ronde de la mort et de la renaissance.

**Esprit affamé** : *peta*. Le terme *peta* peut aussi désigner un mort.

**Forme** : *rūpa*. La forme physique. Le premier des cinq agrégats.

**Ignorance** : *avijjā*. L'ignorance en ce qui concerne les Quatre nobles vérités.

**Inconstant** : *anicca*. Le terme *anicca* peut parfois être interprété comme signifiant « impermanent ».

**Perception** : *saññā*. L'étiquetage mental. Le troisième des cinq agrégats.

**Persévérance** : *virīya*. Le terme *virīya* peut aussi être traduit, selon le contexte, par « énergie ».

**Sati** : la capacité à conserver quelque chose à l'esprit.

**Sensation** : *vedanā*. Les trois types de sensations sont : la sensation de plaisir, la sensation de douleur, la sensation de ni plaisir ni douleur. Le deuxième des cinq agrégats.

**Sotāpanna** : littéralement, « une personne qui est entrée dans le courant [qui conduit au Déliement] ». Une personne qui a abandonné les trois premières entraves, et qui a ainsi atteint

le premier des quatre niveaux de l'Eveil. Cette personne renaîtra au plus sept fois, et jamais sur un plan d'existence inférieur.

**Sotāpatti** : littéralement, « l'entrée-dans-le-courant ». Le premier des quatre niveaux de l'Eveil.

**Vigilance** : *appamāda*.

**Vue juste** : *samma diṭṭhi*. Le premier facteur de la Noble octuple voie.

